

Une révélation de conciliation

À propos de quelques aspects fondamentaux de l'islam et du Coran

RALPH STEHLY

1. Le Coran est une révélation

Le concept de révélation est souvent mal compris en Occident où il est régulièrement confondu avec celui d'inspiration de la Bible. Le concept d'inspiration est généralement entendu par la théologie chrétienne comme l'inspiration par le Saint-Esprit des auteurs sacrés de la Bible.

De toute évidence, il s'agissait chez Mohammed de bien autre chose. Deux hadiths fiables du recueil de Bukhârî (m. 870)¹ dans la Sunna² le confirment. Le hadith 1.1.2 met en avant la souffrance de Mohammed au moment du *Wahy*: Aïcha (m. 678), la plus jeune de ses épouses, témoigne: «Je l'ai vu au moment où la Révélation (*wahy*) descendait sur lui, un jour de froid intense. Puis elle cessa. Son front était trempé de sueur.» Le hadith 1.1.4 tout en soulignant aussi cette souffrance, tente de donner la séquence des événements dans la conscience prophétique: la réception de la parole divine, son élaboration dans la poitrine du Prophète et sa sonorisation, donc sa mise en mots et sa récitation. C'est une séquence en trois temps avec une variante pour le deuxième: c'est Dieu qui élaborait la Parole dans la

1 Voir notre ouvrage: Ralph STEHLY, *Le « Sahih » de Bukhari, texte arabe avec versions parallèles, traduction et commentaire des hadiths 1 à 25, contribution à l'étude du hadith*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 1998, 2 vol.

2 Sur la différence entre la Sunna, la Sira et le Coran, et sur le hadith voir notre contribution «Textes fondateurs de l'islam: Sunna et hadith», in: Anne-Laure ZWILLING (dir.), *Lire et Interpréter, Les religions et leurs rapports aux textes fondateurs*, Genève, Labor et Fides, 2013, p. 45-52.

conscience (poitrine) du Prophète, ou le Prophète participait à cette élaboration³.

La théologie musulmane considère le Coran comme un *verbatim* de la prédication du Prophète. Dans les relations avec les autres religions, les musulmans rechercheront également ce *verbatim*. Or, dans le cas du christianisme, ils ne le trouveront nulle part, même pas dans les évangiles, qu'ils ont tendance à considérer plutôt comme des compilations de hadiths⁴ classés chronologiquement. Pour eux, les évangiles sont en quelque sorte l'équivalent des recueils de la Sunna, lesquels n'ont qu'une importance seconde comme source de la théologie, en aucun cas au même rang que le Coran.

Le Coran est une révélation, ne serait-ce que par le style: c'est un «Nous» (Dieu) qui s'adresse à un «Tu» (Mohammed), lequel s'adresse à son tour à un interlocuteur plus général, son auditoire. C'est la transcription qui se veut la plus fidèle possible d'une Parole que Mohammed recevait dans un état singulier qui nous est décrit dans la Sunna (notamment Bukhârî 1.1.2, voir ci-dessus)⁵. Cet état singulier ressemblait à un état de transe où le Prophète ressentait concomitamment chaleur et froid. Mohammed avait un don de discrimination des esprits: ce qui venait de Dieu (transcrit dans le Coran), les réflexions qui jaillissaient dans la vie quotidienne et qui prenaient souvent un tour à la fois anecdotique et sapiential (transcrites dans la Sunna) et ce qui pouvait lui être malignement susurré par Satan⁶.

On peut rattacher à ces constatations la question du concept coranique de *taḥrîf*. Ce concept s'applique aux juifs et aux chrétiens qui auraient «mal transmis» (c'est le sens de *taḥrîf*) le message respectivement de Moïse et de Jésus. Mohammed aurait-il pu avoir «vent» d'une différence de coloration, de style ou de transmission du message de Jésus par rapport au sien? Certes, il n'existait pas, semble-t-il, de traduction de la Bible en arabe aux VI^e-VII^e s. Cependant, la Sunna et la Sîra⁷ nous assurent qu'un cousin (nommé Waraqa b. Nawfal) de Khadîdja, la première épouse du Prophète, avait pour habitude de transcrire quotidiennement, en signe de piété, des passages de l'«Évangile»

3 Version de Yunîni citée dans le commentaire de Qastallânî (m. en 1517), *Al-irshâd as-sâri ilâ sharh Şaḥîḥ al-Bukhârî*, 1.70.

4 Le mot «hadith» signifie «parole», il est en fait l'équivalent exact du grec *logion*.

5 Pour la nomenclature utilisée, «Bukhârî 1.1.2» fait référence à *Şaḥîḥ de Bukhârî* livre 1, chapitre 1, deuxième hadith de ce chapitre. Il s'agit de la numérotation classique des hadiths telle qu'elle est employée par Arent Jan WENSINCK, *Concordance et indices de la tradition islamique*, 7 vol., Leiden, E. J. Brill, 1936-1969 et par Octave HOUDAS et William MARÇAIS, *El-Bokhari. Les traditions islamiques traduites de l'arabe avec notes et index*, 4 vol., Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient – Adrien Maisonneuve, 1977.

6 Cf. l'épisode des versets sataniques dans la traduction du Coran de Régis Blachère, sou-rate 53.20 bis et ter.

7 Voir notre ouvrage cité ci-dessus, tome I, p. 118.

(le terme est au singulier) en hébreu (araméen?) ou en arabe selon les versions, les racines des termes «hébreu» et «arabe» étant très proches en arabe (*'br* pour «hébreu», *'rb* pour «arabe»). Cela pourrait expliquer le caractère minutieux avec lequel le texte coranique fut transmis du vivant du Prophète, ainsi que les multiples précautions qui semblent avoir entouré sa transcription. Il était en effet simultanément appris par cœur par quelques proches du Prophète et transcrit par des scribes sur des matériaux extrêmement variés. À la mort du Prophète, il y avait cependant des divergences notamment sur le nombre de sourates et leur titre. Et le texte ne fut homogénéisé progressivement que sous les califes Omar et Othmân, puis définitivement sous Othmân avec la destruction des recensions divergentes.

Si maintenant nous analysons avec les concepts actuels la notion coranique de *taḥrīf*, on ne peut manquer de faire le rapprochement avec la différence que nous opérons entre «révélation» et «inspiration». Le Coran est effectivement une révélation stylistiquement parlant; un «Nous» (Dieu) interpelle un «Tu» (Mohammed), comme en Coran 18.9: «Comprends-tu que les hommes de la caverne et de l'építaphe constituent une merveille parmi Nos signes?». Dieu s'exprime ainsi constamment à la première personne du pluriel, tandis que ses prises de parole à la première personne du singulier sont plus rares: «Aujourd'hui Je vous accorde Mon entier bienfait» (Coran 5.3). Ce fait a été ensuite élaboré dogmatiquement.

Comme nous l'avons vu plus haut, pour la majorité des chrétiens, la Bible n'est pas un livre révélé, mais simplement inspiré. Les écrivains sacrés qui ont rédigé les Saintes Écritures l'ont fait, illuminés et guidés par le Saint-Esprit. C'est une différence majeure entre les écritures fondamentales des deux religions qui cache en fait une autre théologie de l'incarnation. Pour l'islam, Dieu s'est en quelque sorte «inlibré» dans un livre: le Coran.

2. Le Coran est une Révélation... à un public déjà familiarisé avec la littérature biblique et parabiblique

Pour quiconque lit le Coran d'une manière distanciée, il est indubitable que l'auditoire auquel s'adressait Mohammed avait une culture biblique, certes non identique à celle retenue par le TaNaKh⁸ et le Nouveau Testament, mais très proche. Les particularités de certaines sourates comme la sourate 12 sur Joseph et la sourate 18, pour ne citer que ces deux exemples les plus prégnants, s'expliquent parce que Mohammed s'adressait à un auditoire préalablement au

8 Sigle désignant les trois sections de la Torah: *Torah* (Loi), *Neviim* (Prophètes), *Ketuvim* (Écrits).

courant des récits sur lesquels portent les homélies coraniques, notamment les nombreuses ellipses que pouvait se permettre un prédicateur au sujet de récits bien connus par un auditoire averti. On s'est mépris en parlant d'anhistorisme du Coran. En réalité nous sommes souvent en présence d'un prédicateur qui omet sciemment des éléments non nécessaires à sa démonstration. Pourquoi, contrairement au parallèle chrétien de Jacques de Saroug (m. en 521)⁹, le Coran (sourate 18) omet-il les détails topographiques, géographiques, onomastiques du récit chrétien des Sept Dormants? Tout simplement parce que Mohammed voulait concentrer son auditoire sur ce qui était pour lui l'essentiel du message: la présence déjà dans ce monde de germes de la résurrection et sur une vérité universelle qui parcourt toute l'œuvre prophétique.

L'islam ne se veut pas une religion nouvelle et, de fait, il a un fort ancrage biblique, non dans la culture biblique savante, mais dans la culture biblique populaire de son temps et de la région où il est né c'est-à-dire l'Arabie Centrale. C'est ce qui explique notamment la présence du marianisme (trinité = Dieu, Jésus, et Marie), peut-être du docétisme, une présentation de la naissance virginale de Jésus (notamment dans la sourate 19 plus proche des évangiles apocryphes que des évangiles canoniques), ainsi qu'une présentation des miracles de Jésus également proche de celle que l'on trouve dans certains apocryphes.

3. Le Coran est une Révélation à tendance universaliste

Le Coran contient nombre de *versets à résonance universelle*. Ainsi, le Coran incite-t-il au respect de la diversité de l'humanité. La diversité des peuples y est présentée comme une bénédiction pour l'humanité:

Ô vous les hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, Nous vous avons constitués en peuples et en tribus pour que vous vous connaissiez mieux entre vous. (Coran 49.13)

Il invite à entrer dans une relation respectueuse avec les adeptes des autres religions: « Ne discute avec les Gens du Livre que de la manière la plus courtoise. » (29.46). L'affection et le pardon priment tout: « Une parole d'affection qui pardonne vaut mieux qu'une aumône qui blesse. » (2.263). Le soutien à la vie d'autrui est une dimension essentielle: « Celui qui sauve un seul homme, c'est comme s'il avait sauvé l'humanité tout entière, celui qui tue un seul homme, c'est comme s'il avait tué l'humanité tout entière. » (5.32). Par ailleurs, nulle contrainte ne doit être exercée en matière religieuse: « Absolument nulle contrainte en religion. » (2.256).

9 Voir le manuscrit Sachau 321 (fin du VI^e s.) in: Arthur ALLGEIER, *Die älteste Gestalt der Siebenschläferlegende, Oriens Christianus* 6, 1916, p. 1-43.

a. Une historicité palpable

Mohammed n'est pas une figure de l'Antiquité, mais bel et bien d'une nouvelle époque sans rupture de continuité avec la nôtre. La langue arabe dans laquelle se sont exprimés les débuts de l'islam est bien vivante, et le peuple arabe est bien le porteur vivant de cette langue encore aujourd'hui.

La tombe de Mohammed (570-632) à Médine est la seule tombe d'un initiateur d'une grande religion qui est restée inviolée à ce jour et qui est considérée comme une tombe authentique, renfermant les restes du Prophète.

Ni d'Abraham ni de Moïse on n'a jamais pu retrouver de traces archéologiques. Tout au plus, place-t-on Abraham dans le cycle des grandes migrations qui vers 1800 avant l'ère commune suivaient le Croissant Fertile, de Mésopotamie au pays de Canaan, en passant par Harran, sanctuaire du Dieu lunaire Sin. Quant à Moïse, d'après les recherches contemporaines, il apparaît de plus en plus comme une figure littéraire symbolisant de manière mythique les débuts incertains du peuple d'Israël.

En ce qui concerne le Jésus historique, on connaît les différentes « quêtes » qu'il a suscitées¹⁰. On en est actuellement à la troisième vague. Si nul ne conteste plus l'existence historique de Jésus de Nazareth, de nombreuses questions subsistent concernant les détails de sa vie, d'autant plus que la forme littéraire des évangiles ne constitue nullement une aide à la reconstitution du Jésus historique. Les évangiles sont constitués de brèves paroles (des *logia*) insérées dans de courts récits, lesquels sont des extraits de la prédication de Jésus que les auteurs des évangiles ont estimé les plus significatifs, mais l'intégralité de cette prédication, le *verbatim* en quelque sorte, n'apparaît nulle part. La vie privée de Jésus est un tabou absolu dans les évangiles. Même la composition exacte de sa famille suscite encore aujourd'hui des controverses parmi les Églises chrétiennes : elle porte sur l'existence de frères charnels de Jésus nés de Marie et le rôle exact de l'entourage féminin de Jésus.

En ce qui concerne l'initiateur de l'islam, la Sunna et la Sira ne sont guère avares de détails sur la vie quotidienne du Prophète et notamment sur sa vie familiale. De nombreux événements de la vie privée du Prophète nous sont connus avec beaucoup de précisions, notamment certains mariages. Les circonstances du premier mariage de Mohammed, celui qui concerne Khadidja bint Khuwaylid¹¹, sont bien documentées, notamment pour son côté hors-norme à l'époque. Mohammed âgé de 25 ans s'est marié avec une veuve de 40 ans environ. Les circonstances sont totalement inhabituelles pour l'époque,

10 Par ex., Vittorio FUSCO, « La quête du Jésus historique. Bilans et perspectives », in : Daniel MARGUERAT, ENRICO NORELLI, Jean-Michel POFFET (éd.), *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, Genève, Labor et Fides, 1998, p. 25-57.

11 Khadidja fut la première épouse de Mohammed, et ce dernier resta monogame tout au long de leur mariage qui se termina par le décès de Khadidja en 619.

car c'est ici la femme (Khadîdja) qui prend l'initiative du mariage. La différence d'âge est, elle aussi, inhabituelle. En règle générale, dans le monde arabe (aujourd'hui encore), l'homme est le plus âgé.

Par la Sunna ou la Sîra, la vie affective et sexuelle de Mohammed nous est accessible sans aucun tabou. On nous montre le Prophète cherchant réconfort et tendresse chez Khadîdja : « Quand je vins chez Khadîdja, je me blottis et me serrai fort contre elle », dit-il après l'effroi de la première révélation au mont *Hirâ'* (Sîra)¹². On nous donne également quelques détails sur sa vie conjugale : « Le Prophète priait sur le lit où il passait la nuit avec Aïcha... » (Bukhârî 8.22.3).

On perçoit aussi, à travers certains versets du Coran, la sensibilité du Prophète s'exprimant à partir de sa propre expérience de l'amour conjugal : « Vos épouses sont un vêtement pour vous et vous êtes un vêtement pour elle » (2.187), c'est-à-dire qu'il y a dans les relations conjugales une intimité réciproque et protectrice¹³. D'où les multiples exhortations au bon traitement des femmes¹⁴ : « Le Prophète a dit : Soyez bienveillants envers les femmes » (Bukhârî 60.1.6).

Mohammed présente une sensualité revendiquée ; celle-ci est évoquée dans un célèbre hadith de Aïcha :

Selon Aïcha : trois éléments ont délecté le plus le Prophète dans ce bas monde : les bons mets, les femmes et les parfums. Il en a obtenu deux, mais non le troisième. Il a obtenu les femmes et les parfums, mais non les bons mets. (Ahmad b. Hanbal, *Musnad*, 6.72)

En outre, certaines paroles coraniques peuvent être datées au jour près. Ainsi la proposition d'ordalie (la célèbre *mubâhala*) de *Coran* 3.61 a été faite le 3 Chawwâl de l'an 10 de l'hégire, correspondant au 14 janvier 631¹⁵. Cette proposition est d'une importance capitale, car après son acceptation initiale par les chrétiens de Nadjran (sud de l'Arabie) venus en délégation à Médine, les chrétiens y renoncèrent et acceptèrent pour la première fois un traité de capitulation, premier modèle du statut des *dhimmi*-s dans l'islam¹⁶.

12 Cf. notre ouvrage cité ci-dessus, tome I, p. 117.

13 Cf. Abou Nala AL-AJAMÎ, *Que dit vraiment le Coran*, Molsheim, Éd. Zénith, 2011, p. 15.

14 Voir aussi : Ralph STEHLY, « La justification scripturaire de la tenue vestimentaire de la femme en Islam », in : *Usages et mésusages de l'Écriture. Approches interdisciplinaires de la référence scripturaire*, textes réunis par Daniel FREY, Christian GRAPPE et Madeleine WIEGER, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2014, p. 323-335.

15 Cf. Louis MASSIGNON, « La Mubahala de Médine et l'hyperdulie de Fatima », *Opera Minora*, tome I, Paris, PUF, 1969, p. 550s ; conversion en date grégorienne effectuée par L. Massignon.

16 Voir Sîra d'Ibn Hishâm, éd. Wüstenfeld, p. 401s, et la traduction de la Sîra par 'Abdurrahmân Badawî, sous le titre Ibn 'Ishâq, *Muhammad*, 2 vol., Beyrouth, Éd. Albouraq, 2001, tome I, p. 479s.

Les premiers commentateurs coraniques (notamment Ṭabarî, m. 923), la Sunna et la Sîra s'accordent à penser que la première parole révélée est constituée par les premiers versets de la sourate *Iqra'* (sourate 96) reçue pendant le mois de Ramadan 610 (peut-être durant la nuit du 27 au 28) ; il s'agit d'une parole qui célèbre le Dieu créateur (voir ci-dessous).

Coran 5.3 constituerait la dernière parole révélée au Prophète : « Aujourd'hui Je vous ai accordé Mon entier bienfait et J'agréé pour vous l'islam comme religion ». Celle-ci aurait été prononcée moins de trois mois avant son décès (8 juin 632), le 9 Dhû-l-Ḥijja, peut-être un vendredi après-midi, à 'Arafât pendant le Pèlerinage d'Adieu (Bukhârî 65 sourate 5 ch. 2.1), soit le 6 mars ou le 17 mars 632¹⁷. Dans ce verset capital, on assiste au passage du terme « islam » de la langue courante (« don de soi-même » à Dieu) au terme technique de « religion islamique ». Car pendant longtemps la religion prêchée par Mohammed n'avait pas de nom stable : religion d'Abraham, *ḥanîfiyya* (monothéisme abrahamique), *tazakkût* (religion de la pureté).

*b. La familiarité islamo-chrétienne*¹⁸

Pour quiconque est de culture chrétienne, la compréhension de l'islam est chose difficile. Mais il faut relativiser les choses. Le dépaysement n'est pas aussi grand face aux textes fondateurs de l'islam que face aux textes fondateurs d'autres religions comme l'hindouisme¹⁹ et le bouddhisme. Certes la littérature canonique musulmane apporte aussi une dose d'exotisme, mais le lecteur ne se sentira pas tout à fait en terre inconnue. C'est qu'il y a un air de famille, une certaine familiarité entre l'islam et le christianisme, comme le montrent les recherches récentes sur ce sujet. Citons entre autres le magnifique ouvrage de Denise Masson²⁰ qui recense les multiples thèmes et textes communs dans la Bible (y compris les apocryphes du Nouveau Testament) et le Coran. Günter Lüling²¹ pense pouvoir retrouver des hymnes chrétiennes derrière le texte non vocalisé du Coran. Plus récemment, Édouard-Marie Gallez²² pense avoir pu mettre au jour des canaux de transmission entre le judéo-christianisme et le milieu de l'islam naissant.

17 Selon les tables de conversion du calendrier hégirien au calendrier julien-grégorien.

18 Voir notre article « La familiarité islamo-chrétienne », *Revue des Sciences Religieuses* 87/2, 2013, p. 161-177.

19 Voir notre article « À propos des textes sacrés hindous et de leur relation à la société hindoue et occidentale », in : Anne-Laure ZWILLING (dir.), *Lire et Interpréter, Les religions et leurs rapports aux textes fondateurs*, Genève, Labor et Fides, 2013, p. 17-26.

20 Denise MASSON, *Monothéisme coranique et monothéisme biblique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1976 (2^e éd.).

21 Dans son *Über den Urkoran, Ansätze zur Rekonstruktion der vorislamisch-christlichen Strophenlieder im Koran*, Erlangen, H. Lüling, 1993.

22 Voir : *Le Messie et son prophète, aux origines de l'islam*, Versailles, Éd. de Paris, 2005.

L'islam lui-même dans ses documents fondateurs ne se présente pas comme une religion nouvelle, mais plutôt comme un retour aux sources, une religion médiane de conciliation entre le judaïsme et le christianisme, enfin une religion minimaliste où toute l'humanité pourrait se retrouver.

c. *L'islam variante du christianisme*

Les premiers chrétiens qui ont vu défiler sous leurs balcons les premiers musulmans, ceux de Damas, n'ont pas vu dans ces nouveaux venus les porteurs d'une religion nouvelle, mais de simples hérétiques, plus sympathiques d'ailleurs que ceux qui tentaient de les régenter depuis Byzance. Simplement, ces «hérétiques» étaient anti-trinitaires (et ils n'étaient pas les seuls dans ce cas), iconoclastes (comme d'autres groupes religieux à cette époque) et non cléricaux. Saint Jean-Damascène (652-750), Manşûr en arabe, dont la famille était au service des nouveaux maîtres dans l'administration califale, ne s'y est d'ailleurs pas trompé : dans son *De Haeresibus*, il a classé le nouveau mouvement religieux parmi les hérésies chrétiennes, la centième ou la cent-unième et l'a appelée «l'hérésie ismaélite»²³.

d. *L'intégration de la figure de Jésus*

Le Prophète n'a pas voulu créer une religion nouvelle, mais a voulu revitaliser les origines communes des deux religions sœurs qu'il avait sous les yeux : le judaïsme et le christianisme, d'où, entre autres, les nombreux récits sur Noé, Abraham, Moïse, Joseph. Mais ce que l'on a souvent moins remarqué c'est qu'il a intégré de manière très habile la figure de Jésus en essayant de la rendre acceptable par les juifs : Jésus est un très grand prophète, mais il n'est pas Dieu (Coran 5.17.72 ; 9.31). Il y a dans le Coran un refus absolu de la divinisation de Jésus, avec cependant une porte ouverte sur sa personnalité particulière : sa fin est extra-ordinaire, il est élevé au ciel comme Élie. Quand on lit en effet attentivement les versets du Coran sur la fin de Jésus, on s'aperçoit qu'il a tenté de chercher une formulation médiane acceptable à la fois par les chrétiens et les juifs en utilisant un vocabulaire biblique sémitique. En ce sens, Coran 4.157-158 mérite l'attention :

23 Sur ce texte, voir par ex., Daniel J. SAHAS, *John of Damascus on Islam: the "Heresy of the Ishmaelites"*, Leiden, Brill, 1972. Consulter notre site : <http://stehly.chez-alice.fr/saint.htm>. Citons les premières paroles du *De Haeresibus* 100 : «1. Il y a également chez les Ismaélites une superstition trompeuse qui est toujours agissante, et qui sert de précurseur à l'Antéchrist. Elle a pour origine Ismaël, qui est né d'Abraham et d'Agar, et c'est pour cette raison qu'ils s'appellent Agarènes et Ismaélites. [...] 2. À partir de cette époque, un faux prophète survint au milieu d'eux ; il s'appelait Mameth. Il a entendu quelquefois l'Ancien et le Nouveau Testament, et est censé avoir rencontré un moine arien, par la suite. Finalement il créa lui-même sa propre hérésie. [...] ».

Ils [les juifs] ne l'ont ni tué ni crucifié. Ils ont été victimes d'une illusion [arabe: *shubbiha lahum*]²⁴... Dieu l'a élevé vers lui.

Le début de la phrase dénie aux juifs la possibilité d'avoir tué Jésus et de l'avoir crucifié. Il y a dans cette phrase à la fois une vérité historique (ce sont les Romains qui ont tué et crucifié Jésus et non les juifs) et un essai pour proposer une autre lecture théologique de la fin de Jésus. Au lieu du diptyque mort et résurrection (dont le deuxième terme était inacceptable pour les juifs), le texte coranique propose un autre vocabulaire, celui de l'élévation, ce qui est très habile car il n'enlève rien à la grandeur de Jésus et interprète sa fin selon une formulation plus acceptable par les juifs²⁵. C'est une tentative d'enlever le principal point de friction entre chrétiens et juifs.

Un autre point de friction est le refus de la divinisation de Jésus par la proclamation du Dieu *un* et *unique*. Les deux adjectifs ne sont pas synonymes: le premier veut dire que Dieu est non divisible, infrangible; le deuxième s'oppose au polythéisme. On sait que la révolte musulmane contre la divinisation d'un être humain, fût-il d'une rare grandeur spirituelle, et la revendication d'un amendement du dogme chrétien sur ce point, ont été sèchement écartées par une fin de non-recevoir de la part du christianisme, et que les théologiens qui ont essayé de chercher d'autres voies pour exprimer la relation singulière entre Jésus et Dieu ont été considérés comme hérétiques par la Grande Église, l'idée de la divinisation étant en effet déjà ancrée dans le Nouveau Testament. Mais cette attitude fondamentale de l'islam n'a pas empêché certains courants soufis d'avoir une approche bienveillante de la notion chrétienne d'incarnation divine, notamment le cheikh Ahmad Al-'Alawî (1874-1934)²⁶. Ce dernier admet en effet non seulement la légitimité de l'adoration de Jésus, mais aussi de sa divinisation:

Un de nos frères [...] me demanda comment Jacob avait pu éprouver une si excessive douleur et comment la beauté de Joseph avait pu détourner son attention de la beauté de la vérité [divine]... je lui répondis: Ce n'était pas pour la personne de Joseph que Jacob éprouvait cette douleur intense, mais parce que Joseph était, pour lui, le lieu de manifestation de la vérité, de sorte que lorsque Joseph était près de lui, l'état de présence en Dieu de Jacob devenait plus intense... [Joseph] était devenu en quelque sorte le sanctuaire orienté

24 Formulation quelque peu énigmatique en arabe. On peut ainsi comprendre: «il y a équivoque».

25 Le thème de l'élévation est bien attesté dans la Torah (puis dans la littérature rabbinique) en ce qui concerne le prophète Élie: «1. Voici ce qui arriva quand le Seigneur fit monter Élie au ciel dans la tempête... 11. voici qu'un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre; Élie monta au ciel dans la tempête.» (Deuxième livre des Rois, chap. 2).

26 Maître soufi (cheikh de confrérie soufie ou *ṭarīqa*) originaire de Mostaganem dans l'ouest de l'Algérie. Il est le fondateur de l'un des plus importants mouvements soufis du xx^e siècle, la *ṭarīqa 'Alawiyya*.

de sa vision de Dieu. [...] De là aussi, la prosternation des anges devant Adam que Dieu créa à Son image, et de là, encore, la prosternation de certains chrétiens devant Jésus pendant sa vie même et le fait qu'ils lui reconnaissent les attributs de la divinité. Toutes ces prosternations s'adressent à Dieu et à nul autre que Dieu, car la manifestation de Sa beauté peut être si intense en certaines formes que les imperfections humaines en sont effacées²⁷.

Dans la même lignée, selon le cheikh Bentounès El-'Alawî, Jésus est passé par l'expérience de l'évidement de sa personne avant son élévation²⁸.

4. Une religion minimaliste où chaque humain puisse se retrouver

Le caractère minimaliste de l'islam se retrouve tout particulièrement dans son culte liturgique quotidien (souvent appelé « prière »), la *ṣalât*. Les formules du culte musulman ne sont pas confessionnelles et elles sont d'une concision extrême.

Comme on l'a vu plus haut, le mot « islam » qui finira par désigner la religion initiée par Mohammed n'était pas à l'origine un terme technique, mais un mot de la langue courante qui signifiait « se consacrer entièrement à Dieu ». Ce fait montre à quel point le Prophète a voulu s'en tenir à des réalités simples. Selon lui, toute religion devait être fondée sur la prière et le jeûne. Par voie de conséquence, l'islam présente une architecture qui se veut dépouillée, de type géométrique (ce qui se reflétera aussi dans l'iconographie musulmane²⁹), ou algébrique et qui a effectivement fait ses preuves à travers le temps.

La liturgie de la prière islamique est minimaliste, étant donné qu'elle est destinée à pouvoir être dite par n'importe quel croyant monothéiste. Son caractère non confessionnel est aussi marqué par l'absence de tout sacerdoce : il n'y a pas de prêtres dans l'islam³⁰.

27 Texte tiré de Martin LINGS, *Un saint soufi du XX^e siècle : le cheikh Ahmad al-'Alawî, héritage et testament spirituels*, Paris, Éd. du Seuil, 1990, p. 186.

28 Conférence sur « La mort et l'Élévation du Christ » donnée en décembre 1998 dans le cadre du Groupe d'Études et de Recherches Islamologiques (GERI) de l'Université de Strasbourg. Consultable sur le site : www.lecourrierdugeri.org.

29 Voir l'ouvrage de François BËSPFLUG et Françoise BAYLE, *Les monothéismes en images, judaïsme, christianisme, islam*, Paris, Bayard, 2014, et celui de Titus BURCKHARDT, *L'art de l'islam. Langage et signification*, Paris, Sindbad, 1985.

30 Voir notre article sur l'imamat, « L'imamat des cinq prières selon Châfi'i et Ibn Qudâma », in : Franck FRÉGOSI (dir.), *La formation des cadres religieux musulmans en France. Approches socio-juridiques*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 25 et p. 6.

Le culte musulman

Comme on le sait, le culte musulman consiste en une série coordonnée de postures (inclinaison, redressement, prosternation complète, station assise à genoux, seconde prosternation, station debout – tout cela constitue un cycle de prières ou *rak'a*) accompagnées de formules liturgiques prononcées par chaque fidèle non à voix haute, mais murmurées intérieurement. Chaque changement de posture est marqué par l'invocation *Allâhu akbar* («Dieu est plus grand») lancée par l'imam, invocation qui est souvent malencontreusement traduite par «Dieu est grand» ou «Dieu est le plus grand», ce qui constitue des contre-sens. Elle correspond exactement au *Deus major* de la théologie médiévale chrétienne. Voici les postures et les paroles qui structurent la prière musulmane :

Premier cycle

En étant incliné, on prononce : *subhâna Rabbî l-'azîm* («Gloire à mon Seigneur, le Très-grand!»).

Redressé on dit : *sami'a Llâhu li man hamida-hu, Rabba-nâ la-ka l-hamd* («Que Dieu exauce celui qui L'a loué. Notre Seigneur, à Toi la louange»).

Prosterné complètement, on prononce trois fois : *Subhâna Rabbî al-a'lâ* («Gloire à mon Seigneur le Très-Haut!»).

Assis à genoux, on prononce la demande de pardon : *Rabbî ghfir li wa rham-nî* («ô mon Seigneur, pardonne-moi et aie miséricorde de moi!»).

On se prosterne à nouveau complètement et on prononce trois fois : *subhâna Rabbî al-a'lâ* («Gloire à mon Seigneur le Très-Haut!»)

On se met debout.

Commence maintenant le *deuxième cycle*. Le début est le même. Après la seconde prosternation, on se remet assis sur les genoux et on prononce la formule suivante qui est la seule à laisser apparaître un caractère confessionnel avec la *chahâda* :

*at-tahîyyâtu l-mubârakâtu ş-şalawâtu t-tayyibâtu li Llâhi!
ayyuhâ n-nabiyyu, wa rahmatu Llâhi, wa barakâtu-hu
as-salâmu 'alay-nâ wa 'alâ 'ibâdi Llâhi ş-şâlihiîna
ashhadu an lâ ilâha illâ Llâhu wa anna Muḥammadan 'abdu-hu wa rasûlu-hu
Allâhumma, şalli 'alâ Muḥammadin kamâ şalayta 'alâ Ibrâhîma,
inna-ka hamîdun madjîd*

«À Dieu soient les salutations bénies, ainsi que les prières les plus pures.
Que la paix soit sur toi, ô Prophète, ainsi que la miséricorde de Dieu et Ses
bénédictions,
Que la paix soit sur nous et sur les pieux serviteurs de Dieu ;
J'atteste qu'il n'y a point d'autre divinité que Dieu,

et j'atteste que Mohammed est Son serviteur et Son Envoyé³¹.
Que Dieu bénisse Mohammed comme Tu as béni Abraham!
Tu es le glorieux, le majestueux!».

*Allâhumma, innî a'ûdhû bi-ka mina l-mâthami wa l-maghrami.
Allâhumma, innî zalamtû nafsî zulman kathîran
wa lâ yaghfirû dh-dhunûba illâ Anta, fa ghfir li wa rham-nî
inna-ka Anta l-ghafûru r-raḥîm*

« Ô Dieu, je cherche refuge auprès de Toi contre le péché et la dette³².
Ô Dieu, j'ai été injuste envers moi-même d'une grande iniquité³³.
Toi seul, Tu pardonnes les péchés.
Pardonne-moi et aie miséricorde de moi!
Certes Tu es le pardonneur et le miséricordieux».

Puis on tourne sa tête vers la droite (vers son voisin de droite), en prononçant ces paroles : *as-salâmu 'alay-ka wa raḥmatu Llâhi* (« La paix soit sur toi ainsi que la miséricorde de Dieu! »). En se tournant ensuite vers son voisin de gauche : *as-salâmu 'alay-ka wa raḥmatu Llâhi* (« La paix soit sur toi ainsi que la miséricorde de Dieu! »).

L'ensemble de ce rituel ne prend que quelques minutes. Une telle brièveté facilite la concentration maximale de l'orant, car toute faille dans la concentration du flux psychique sur Dieu seul pendant la prière est déjà le début du péché majeur dans l'islam, le *shirk* ou l'association à Dieu de quelqu'un ou de quelque chose d'autre que lui.

5. Le premier thème de la Révélation : un thème réconciliateur, le Dieu créateur

Contrairement à l'opinion reçue, le premier thème du Coran du point de vue historique n'est pas le Dieu un et unique, mais le Dieu créateur. C'est aussi un thème réconciliateur et unificateur, car fortement présent dans le judaïsme et le christianisme.

L'un des grands messages de l'islam, c'est celui de Dieu créateur de toutes choses et donc aussi de l'homme. Nous sommes, comme les animaux, les plantes, toute la nature, la planète et tout l'univers, créatures de Dieu. Le Coran précise

31 Il faut bien remarquer que c'est l'attestation de foi minimale qui est prononcée ici, et non le *credo* dont il n'y a d'ailleurs pas de version unifiée pour l'islam, chaque théologien proposant sa propre version.

32 Il s'agit de la dette contractée auprès de Dieu par la négligence de l'accomplissement d'une quelconque obligation religieuse.

33 C'est-à-dire : « j'ai gravement péché ».

en d'innombrables passages que ce ne sont pas nos parents qui nous ont créés, mais bien Dieu lui-même à travers la force de vie qui les a traversés. Nos parents n'ont été que des instruments entre les mains de Dieu. La procréation est donc bien une pro-création, c'est-à-dire une création par procuration. Et c'est Dieu qui nous a donné procuration pour transmettre la vie.

C'est Lui qui vous créa, de la poussière, puis d'une goutte de sperme, puis d'une adhérence, puis qui vous fait surgir, enfant, pour ensuite que vous atteigniez votre maturité et deveniez des vieillards. (Coran 40.67)

Dans le même ordre d'idées, l'islam enseigne la création continue ou continuée. Si nous sommes en vie actuellement, c'est parce que Dieu nous donne force de vie. Et le jour où nous ne bénéficierons plus de cette force de vie sera le jour de notre Rappel (ar. *wafât*).

Dieu n'a pas laissé ses créatures seules et sans directives. C'est pourquoi le Coran est aussi un livre d'exhortations, d'éthique et de parénèses, bref un livre de sagesse pour toute l'humanité, un livre à méditer toute une vie.

6. L'Homme, lieu-tenant de Dieu sur terre: ni notre vie, ni nos biens, ni notre destin, ni notre planète ne nous appartient

En Coran 2.30 Dieu institue Adam – c'est-à-dire l'Homme – comme son lieutenant (*khalifa*) sur terre. Ce verset a d'énormes implications pour nous.

L'homme, dit le Coran, est « calife » de Dieu sur terre. Donc, l'homme n'est pas Dieu, et il convient qu'il reste à sa place modeste de calife, c'est-à-dire étymologiquement de « lieu-tenant » de Dieu sur terre. D'abord sa vie ne lui appartient pas. Elle appartient à Dieu. Ses biens (y compris les biens financiers) ne lui appartiennent pas non plus, ils lui sont prêtés par son Créateur pour la durée de la vie et il devra rendre compte de l'usage qu'il en aura fait au Jugement Dernier.

Faut-il le préciser? La planète ne lui appartient pas non plus, et l'homme devra rendre compte de sa gestion à son mandant, donc à Dieu.

Dieu est notre créateur et nous sommes sa créature. En tant que notre créateur, Il nous suffit, et Il est notre seul élément indispensable: « Dieu ne suffit-Il point à son serviteur? » (Coran 39.36).

C'est ce que dit aussi un hadith rapporté dans la Sunna³⁴, selon lequel le Prophète, invoquait ainsi Dieu dans la prière qu'il lui adressait chaque soir avant de se coucher:

34 Muslim, *Sahih*, 48.65.

Gloire soit à Dieu qui m'a donné à manger et à boire. Il est le seul indispensable. Il nous a donné un abri. Combien n'ont rien ni personne qui leur suffise, combien n'ont point d'abri!

Tout ce qui est indispensable est en lui, renchérit Bayhaqî (m. en 1066)³⁵, à lui seul l'adoration est due, vers lui seul doit aller le désir, de lui seul vient l'espoir. Notre vie ne nous appartient donc pas, mais appartient à Dieu. L'homme n'est *maître d'aucun des biens auquel il doit la vie*. Il n'est même pas maître de son destin, car, à bien y regarder, Dieu dirige secrètement nos vies. En guise de conclusion, nous reprendrons ce que Jean-Claude Vadet dit fort justement :

En fait, pour qui cherche le fond des choses et ne s'arrête pas à une vue superficielle des événements, il est fort possible qu'en certains cas du moins il n'y ait, sur la scène de ce monde, d'autre action que de Dieu et la toute-puissance dont sa nature, si élevée au-dessus de celle des hommes, est la détentrice. Dieu peut intervenir à son gré dans les actions des hommes ou se substituer à eux, sans que ces derniers sachent seulement qu'ils sont mus et gouvernés jusque dans les mouvements apparents de leur libre arbitre³⁶.

35 Dans son *Kitâb al-asmâ' wa ş-şifât* [Livre des noms de Dieu et de ses attributs], p. 15, dans l'édition publiée par le Dâr Ihyâ' al-turâth al-'arabî, Beyrouth, s.d.

36 Jean-Claude VADET, *Les idées morales de l'Islam*, Paris, PUF, 1995, p. 62.